



Pariscope

Paris Ile-de-France
pariscop 0,40€
seulement
du mercredi 30 mars au mardi 5 avril 2005

Coup de cœur



Andrea Novicov fait de « La maison de Bernarda Alba » de Federico Garcia Lorca, un cauchemar éveillé, terrifiant et génial. Sa mise en scène nous renvoie au Guignol de notre enfance, réveillant nos étonnements et nos peurs enfouies. Cernée de moucharabiehs, la scène ressemble à une boîte dans laquelle gigotent de petits personnages burlesques. Visages fardés et lèvres rougies, les comédiens sont grimés telles des poupées et paraissent, par un subtil jeu de miroirs, avoir des têtes énormes sur de petits corps. Ce tableau effrayant lorgne du côté des tableaux de Velasquez et nous porte d'emblée au cœur de l'Espagne archaïsante, noire et rigide. Cinq filles sont cloîtrées par leur mère, la démoniaque Bernarda, parce qu'elles doivent porter le deuil de leur père pendant huit ans. Seule la bonne, la vieille Poncia, fait le lien avec le monde extérieur. Parquées dans un monde d'illusions, de préjugés et de fantasmes amoureux, l'enfermement les rend folles... La pièce de Lorca est tragique, magnifique. La noirceur et l'exiguïté de la scène nous rendent son atmosphère pesante. Ces femmes suffoquent et nous aussi. Léa Pohlammer, Bartek Sozanski, Anne-Catherine Savoy, Valérie Liengme, Marie-Madeleine Pasquier, Valeria Bertolloto et Matteo Zimmermann réalisent une performance. Se comportant comme des marionnettes, ils ont une belle façon de se déplacer dans leurs costumes rigides, tenus comme s'ils étaient posés sur des piquets. Par leurs mimiques, ils nous font frissonner et déclenchent parfois en nous un rire libérateur. Du grand art.

Lise de Rocquigny

Théâtre de la Cité Internationale,
01.43.13.50.50.